

HISTOIRE DES RELIGIONS

les religions des peuples disparus EGYPTIENS - SUMÉRIENS - ASSYRIENS - BABYLONIENS - PERSES

DOCUMENTAIRE N. 498

Nous avons déjà dit comment le phénomène religieux, commun à tous les peuples, a toujours influencé l'évolution de la société humaine, en prenant des aspects et des pratiques différents, selon les civilisations.

Nous allons voir maintenant quels furent les croyances et les cultes des grandes civilisations disparues, en examinant en premier lieu ceux qui, par leurs conceptions simplistes ou erronées ne survécurent pas à l'usure du temps. Nous commencerons par les croyances de l'Orient classique, et particulièrement par la religion du premier peuple au point de vue chronologique: les Egyptiens.

La religion de l'ancienne Egypte.

Nous trouvons une documentation vraiment valable concernant la religion des Egyptiens au début de la première

Grande Dynastie, mais les savants ont pu établir que le culte religieux des Pharaons plonge ses racines dans la période pré-dynastique (plus de 4.000 ans av. J.C.) quand les Egyptiens, encore réunis en petits groupes sous les noms des Egyptides, étaient gouvernés par des chefs héréditaires pourvus d'autorité patriarcale.

En ce temps ils ne croyaient qu'en un seul Dieu suprême: Aton, qu'on identifiait avec le Soleil, issu de l'Océan primordial et créateur de la terre.

Au cours de l'Ancien règne, qui débute en 3.238 avec la première dynastie, la conception monothéiste est enrichie et compliquée par les Collèges sacerdotaux qui divulguèrent, chacun dans son orbe, des doctrines différentes entre elles sous certains aspects, mais fort semblables dans leur conception générale. Ils enseignèrent à adorer un Dieu Aton avec des divinités secondaires.



Sur cette carte nous voyons l'emplacement géographique des peuples parmi lesquels naquirent les religions actuellement disparues de l'Antiquité. Les différents cultes et croyances religieuses sont une preuve indéniable du degré de civilisation auquel ces peuples parvinrent à une époque très éloignée.

Cette conception donna naissance à une forme grossière de polythéisme. Les attributions dont le dieu Aton était pourvu, devinrent ainsi sources d'une multitude d'autres divinités qui n'étaient pas toujours représentées sous des traits humains, mais le plus souvent par des animaux, des plantes et des monstres symboliques ayant chacun son culte.

On rendit également objet de culte certaines conceptions abstraites comme la Probité, la Magie, le Sort, etc... Enfin on accueillit parmi le nombre des divinités des personnages qui, au cours de leur vie, s'étaient taillé une grande réputation.

Plus tard, en prenant pour modèle le genre humain, on constitua des familles divines d'où sortirent les fameuses triades: Ammon-Mut-Chons; Ptah-Sechmet-Neferten; Osiris-Isis-Hor.

A partir de la Vème Dynastie, on reconnut officiellement aux rois la descendance du dieu Soleil: Ra. On croyait que les rois, après leur mort, montaient au ciel pour rejoindre le disque solaire dont ils étaient issus.

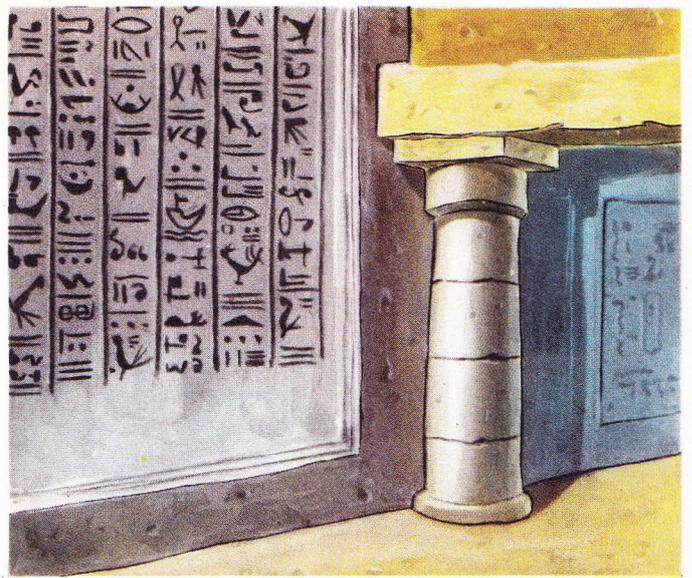
Dans les Pyramides, érigées en l'honneur de certains rois de la VIème Dynastie, on a retrouvé de nombreux documents écrits qui permettent d'établir à quel point était en honneur, depuis l'époque du Règne ancien, le culte des Morts.

Des renseignements sur les religions au cours du Règne moyen (de la IXème à la XVIIème Dynastie) nous parviennent, grâce aux compositions littéraires connues sous le nom de « Prophéties », qui prouvent un relâchement du zèle religieux et qui exhortent à un retour au culte des Divinités. A cette période de l'histoire on remarque toutefois une religiosité d'un contenu plus élevé.

L'Humanité est définie: le troupeau de Dieu créé à son image. Dieu habite le ciel. Il ne néglige pas les hommes, il entend leurs pleurs; il crée des gouvernements pour soutenir les faibles, et emploie la Magie comme une arme à opposer aux événements néfastes. Le culte des Morts devient plus profond à cette époque et Osiris, Souverain de l'au-delà, qui pèse les âmes et les juge, prend une grande importance.

Au cours de la période de l'Empire (1571-663 av. J.C.) qui va de la XVIIIème à la XXVème Dynastie se répandent surtout les légendes divines; le sens de la charité et de la miséricorde prévaut. Le personnage du Pharaon Aménophis IV, qui tenta de renverser complètement le système religieux en remplaçant le culte grossier d'Hammon au profit du culte originaire monothéiste du Dieu unique, est demeuré célèbre. Il ne voulut plus que le peuple s'agenouillât sur son passage; il s'opposa à la polygamie et édicta des lois profondément humaines. Mais il fut combattu avec une telle violence qu'il fut exécuté, car on le tenait pour fou et socialement dangereux.

Nous connaissons également, de cette dernière période des



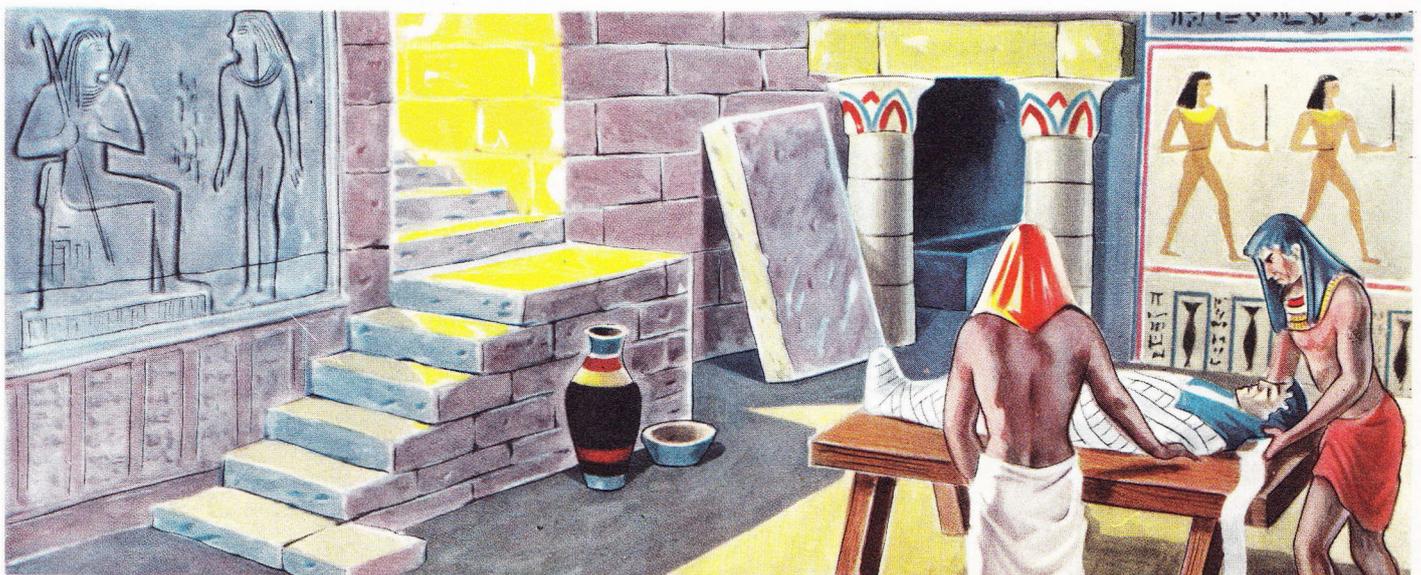
Dans les inscriptions murales gravées sur les parois des Pyramides d'Égypte est exposée, d'une manière synthétique, la théorie complète de la religion de l'ancienne Égypte.

grandes dynasties, les pratiques quotidiennes de culte grâce aux inscriptions retrouvées à Adidos dans le temple de Séthos II.

Le rite consistait principalement en la cérémonie de la purification du célébrant. On ouvrait les battants de la naos (sorte de tabernacle) dans laquelle était conservée l'effigie de la Divinité; l'adoration suivait, avec encensement et onction des huiles sacrées. Le tabernacle ouvert une seconde fois, on présentait au Dieu la statuette de la Déesse de la Probité; puis le célébrant revêtait l'image divine de bandelettes blanches, vertes et rouges, il la maquillait, la couvrait de parfums et la rangeait dans le tabernacle. Ayant scellé les battants de la naos, le célébrant se retirait en prenant soin de ne pas tourner le dos au tabernacle, et en effaçant la trace de ses pas.

Dans la hiérarchie sacerdotale masculine le plus haut rang était réservé au roi; la reine était à la tête des prêtresses. Les grands prêtres, chacun dans son temple, se considéraient comme des délégués du souverain et leur charge était héréditaire. Il y avait encore trois classes d'officiants: les purs, les crémoniers, et les servants.

Pendant la période de la décadence, et surtout au cours de la domination grecque, le culte de certaines divinités méditerranéennes s'affirme. C'est à cette période que remonte



Il semble que la première tentative de momification remonte à la 2e Dynastie. Les Égyptiens croyaient non seulement à l'immortalité de l'âme et à une vie future, mais aussi à la résurrection des corps des justes: ils tentèrent donc de les conserver intacts, grâce à la momification, en vue de ces jours lointains.



Un trait typique des croyances de l'ancienne Egypte, fut la foi dans les pouvoirs surnaturels des animaux, dont certains devinrent de véritables divinités, tels les abeilles, le Taureau de Memphis (en haut à gauche dans l'illustration) le Bélier d'Éléphantine, le Crocodile d'Ombos (en bas), le Chat de Bubaste (à droite), pour lesquels on construisait de véritables cimetières.

le culte d'Apis (représenté par le Taureau sacré de Memphis, qui fut fondu avec celui d'Osiris, prenant ainsi le nom de Sérapide (Osiris-Apis). Mais le culte de Sérapis fut remplacé au profit de celui d'Isis (déesse de l'agriculture, de la navigation, de la justice et de la médecine) célébré avec des hymnes restés célèbres et reproduit dans une infinité de représentations. Les rites égyptiens furent accueillis avec méfiance dans la Rome républicaine, mais sous l'Empire le rite d'Isis s'imposa sur le Palatin.

Les Religions de l'Asie Occidentale Ancienne.

L'Occident asiatique de l'antiquité comprend deux principaux groupes de populations. Un groupe qui a subi l'influence de la civilisation sumérienne (dont il adopta l'écriture cunéiforme, la langue et les moeurs); un deuxième groupe était constitué par des populations qui développèrent un type de civilisation sémitique, avec une langue et un alphabet particuliers. Chacune de ces populations eut une religion propre. Cependant on peut affirmer que toutes les croyances et tous les cultes de l'Asie Occidentale ancienne participèrent à des conceptions religieuses fort semblables entre elles. Les caractéristiques communes furent: un polythéisme d'inspiration

astrale, car partout les divinités importantes s'identifiaient avec le Soleil, avec les Etoiles et autres éléments cosmiques; la croyance en un Dieu réputé national, protecteur des traditions et des gloires de chaque peuple; les développements mythologiques; les rites religieux, et les cérémonies magiques.

Depuis l'an 2.400 av. J.C., c'est-à-dire avant d'avoir été assujettis par les Sémites, les Sumériens, qui vécurent dans la partie Sud de Babylone, eurent comme divinité suprême et nationale Enlil, Roi du ciel et de la terre, divinité belliqueuse et puissante. Enki, frère d'Enlil, était le Dieu qui inspirait la sagesse aux rois et aux princes.

Les Sumériens vénéraient de nombreux dieux. Chaque ville ou village en élisait un pour se protéger. Parmi les dieux et les hommes se trouvait une catégorie intermédiaire: les démons dits « sedu » ou « utuhhu », qui pouvaient être bons ou perfides, favorables ou hostiles aux hommes.

Selon la croyance des Sumériens les hommes avaient été créés avant les animaux et les arbres, pour tenir compagnie aux dieux. Ils considéraient que les deux grandes époques de leur histoire étaient séparées par un déluge. Ils professaient le culte des morts, et pratiquaient des cérémonies funéraires très complexes, ensevelissant leurs morts au lieu de les incinérer.



Les fêtes champêtres étaient les rites les plus importants chez les Sumériens. Pendant l'Akitu, la fête du Premier de l'An, qui durait 3 jours, on célébrait les noces du dieu Enlil avec la déesse Ninlila; le Sanga célébrait la cérémonie: c'était un personnage sacré chargé de ces cérémonies religieuses.

Le dieu Enlil habitait le temple d'Ekur (Maison de la Montagne dans la capitale Nippur).

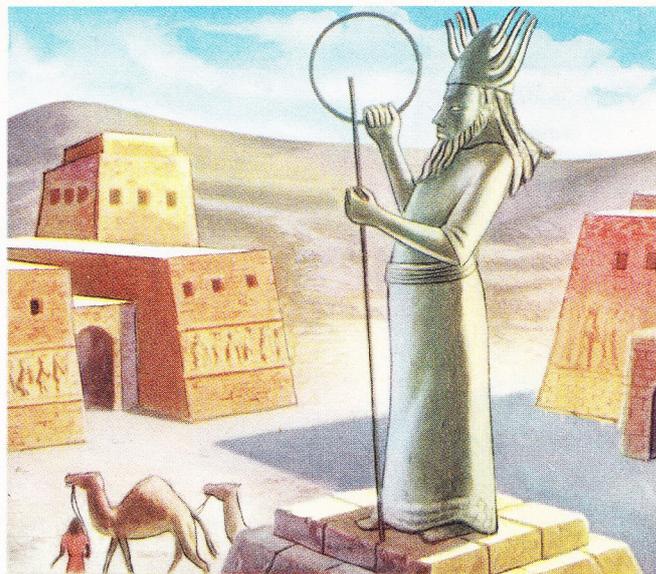
Les documents concernant la très ancienne religion des Elamites (originaires de l'Elam, région que s'étend à gauche du cours inférieur du Tigre avant son embouchure dans le Golfe Persique et qui comprend également la plus grande partie de la plaine à l'est de la Mésopotamie) sont constitués par des monuments préhistoriques mis à jour au cours de fouilles par une mission française dans les ruines de Suse et d'autres villes. Il semble qu'au début ils adoraient aussi certains animaux, surtout le taureau, les brebis, les chevaux et les chiens. Il est en outre vraisemblable qu'un culte particulier était réservé au chamois. Cependant, plus tard, après la première rencontre avec la civilisation sumérienne, qui, selon un ancien graffito remonterait à 2.500 ans av. J.C., ils représentaient leur divinité par une étoile et le symbole « Nab », correspondant au double signe « A » pour indiquer Dieu et le ciel. En effet, le signe An, dans l'écriture cunéiforme, a la représentation stylisée d'une étoile.

Au-dessus de leurs divinités multiples se trouvait le dieu national Inshushinak, ce qui, en langue sumérienne, veut dire Seigneur de Suse (Suse était la capitale de l'Elam). Créateur de l'univers, c'était aussi un dieu fort et puissant, chef des divinités désignant, pour le bien des hommes, les chefs et les souverains. Il appert que les Elamites juraient par les dieux, comme toutes les populations de l'Orient ancien.

Les Babyloniens et les Assyriens furent très religieux, et c'est leur religion qui les poussait au combat acharné contre les infidèles.

Le Dieu suprême, fondement du monothéisme primitif, s'appelait Marduk à Babylone, Assur et Ninive. De ces derniers dépendaient d'autres phalanges de dieux qui constituaient un ensemble de différentes familles divines, avec mari et femme à la tête de chaque famille. Ils habitaient dans leurs palais (les temples, où ils étaient servis par un grand nombre de ministres, secrétaires et esclaves, et c'est là qu'ils recevaient les implorations de leurs fidèles. Ceux-ci étaient d'ailleurs tenus, à cette occasion, de leur fournir des aliments, car les divinités prenaient quatre repas par jour consistant en viande, boissons, légumes et fruits. On invoquait encore les dieux en leur offrant de la nourriture. La divinité punissait ceux qui transgressaient ses lois, et c'est pourquoi celui qui voulait éviter les conséquences de ses péchés devait confesser ses fautes dans le temple même, avec l'aide d'un ministre du culte.

Parmi les divinités on distinguait deux triades: celle personnifiant l'origine de l'Univers constituée par Anu, Baal, Ea. L'autre triade était de caractère astral et comprenait Samas (le Soleil), Sin (la Lune), Istar, que l'on a identifié avec



La plus importante divinité des Elamites, Inshushinak (Seigneur de Suse) était représentée avec une barbe, avec des nattes tombant sur ses épaules, trois paires de cornes, tenant dans ses mains un cerceau et une houlette.

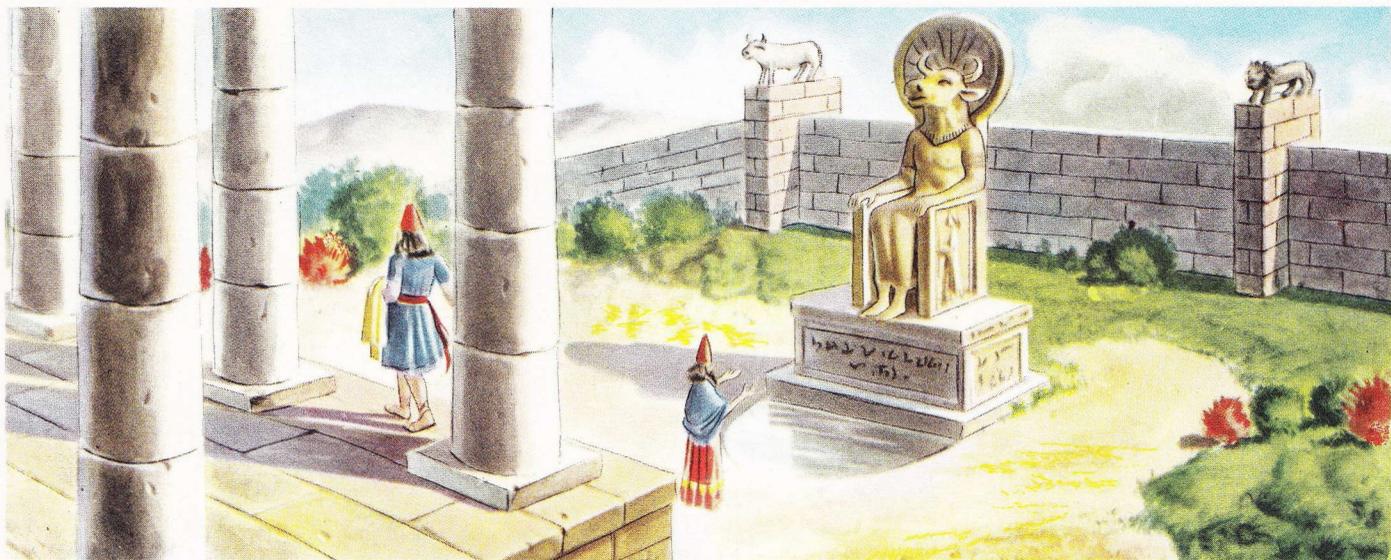
l'étoile Vénus, déesse de l'amour et de la guerre. Comme déesse de la guerre elle est représentée assise sur son trône, ou debout en armes; comme déesse de l'amour, en une posture maternelle. Après les dieux, en ordre descendant, on avait les Igigis et les Annunaki, sortes de divinités inférieures dont les dieux se servaient comme de messagers.

Les Cananéens d'origine sémite séjournèrent longtemps en Palestine ou en Syrie, depuis la fin du XXXème siècle av. J.C. environ, sans toutefois parvenir à réaliser l'unité de la nation. Une de leurs tribus, celle des Phéniciens, créa plus tard une civilisation originale en développant son trafic commercial sur les côtes Sud de la Méditerranée. La religion suivie par les Cananéens et les Phéniciens fut d'une nature éminemment naturaliste, car elle consistait surtout dans l'adoration des forces de la nature. Le Dieu suprême, appelé simplement Maître (Baal) était considéré comme le créateur, le conservateur, le destructeur de l'Univers, dieu de la pluie, de la tempête, de la foudre et de la guerre.

Avec Baal nous trouvons une divinité féminine: Ashtar qui, dans l'Ancien Testament, était appelée Ashtoreth. Melquart était le fils de Baal, et il gouvernait la terre. D'autres divinités correspondaient au Soleil; à la Lune, aux Ténébres, etc... et d'autres, secondaires, dépendaient de ces divinités



Il y avait à Babylone une véritable hiérarchie des prêtres. Nous voyons, à gauche: le Baru, prêtre devin — l'Asipu chargé des incantations et des arts magiques — le Kalû, qui accompagnait les chants avec des instruments sacrés lors des cérémonies — enfin, le Sanga, qui organisait et administrait le culte.



Chez les Phéniciens les temples étaient entourés de parcs boisés immenses. Dans une grande clairière, devant la statue de la plus haute divinité se trouvait un grand bassin pour les ablutions sacrées. Le mur d'enceinte était orné de représentations d'animaux sacrés ou divins tels les taureaux, les serpents, les poissons les colombes. C'étaient les Kohens, (prêtres), qui officiaient; ils prédisaient l'avenir, et s'adonnaient à des incantations et des rites magiques.

principales. La diversité des noms sous lesquels ils étaient adorés dans les différentes villes compliqua encore le polythéisme phénicien. Les Phéniciens connurent le voeu religieux, qui consistait en une promesse particulière et personnelle à une divinité donnée pour être libéré de quelque mal, ou protégé dans une circonstance spéciale. Des rites propitiatoires taient accomplis par le sacrifice de brebis, ou d'oiseaux et même, en temps de calamités, de jeunes enfants innocents. Les cérémonies rituelles s'achevaient souvent dans des orgies sans nom.

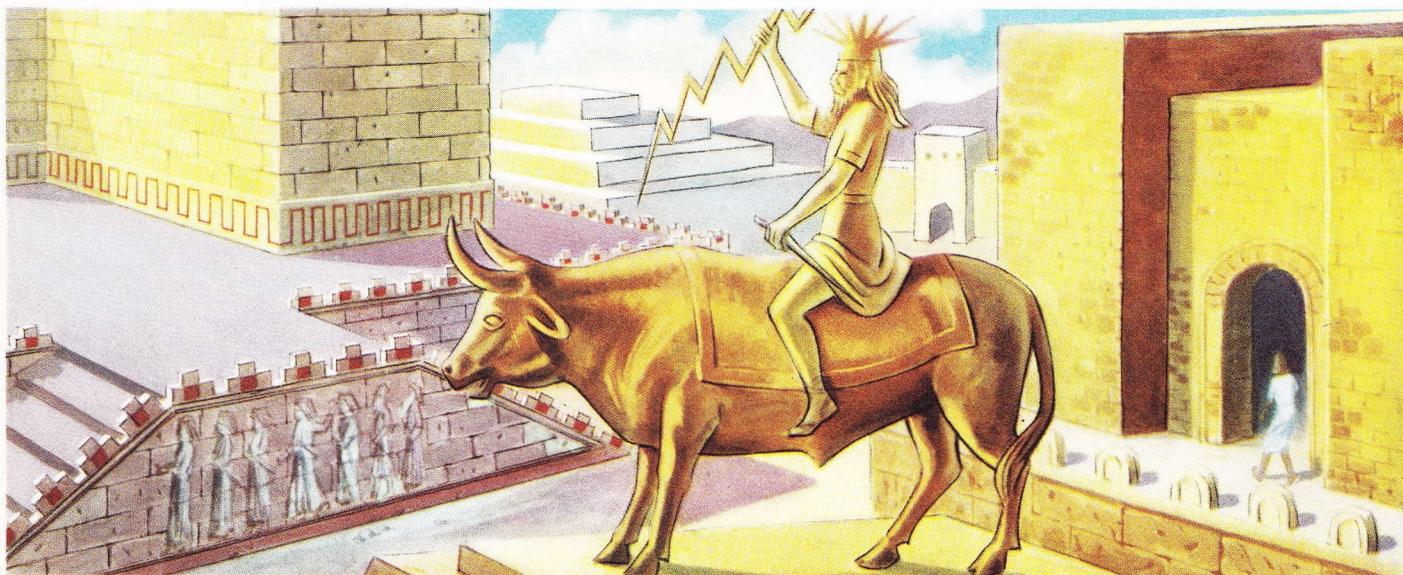
Par contre le culte des Morts fut profond. La dépouille devait reposer tranquillement, dans son intégrité, pour que le défunt puisse avoir une bonne existence dans l'Au-delà. De graves châtiments étaient infligés aux profanateurs de sépultures.

La Religion des Perses et des Mèdes.

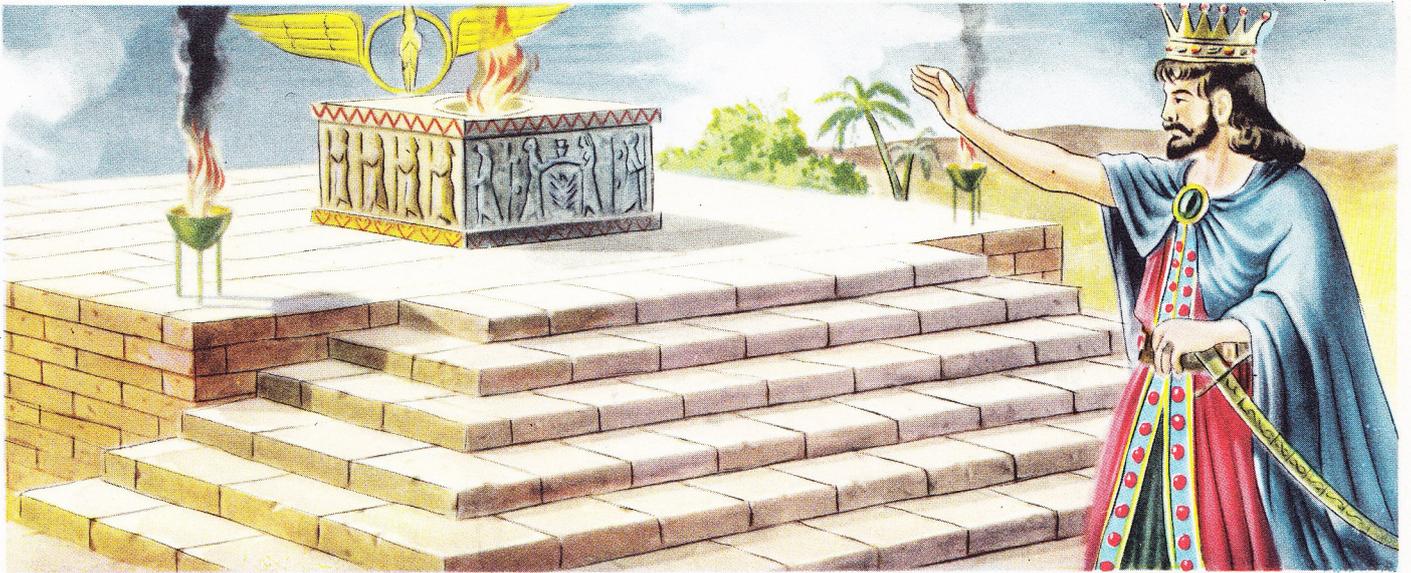
On n'a pas de documents historiques précédant l'année 836 av. J.C. en ce qui concerne les tribus qui émigrèrent de leur pays d'origine en Iran et qui habitèrent la Médie et la Perse. Quant aux croyances et aux religions de ces peuples, des documents importants nous sont parvenus avec les

inscriptions gravées sur les rochers par les rois achéménides, traduites par l'historien grec Hérodote, et par l'Avesta (collection de livres religieux dont ne nous sont d'ailleurs parvenus que des fragments). Selon ces sources on déduit que la religion primitive fut monothéiste. En effet la divinité suprême des Perses s'identifiait avec le firmament et n'était l'objet d'aucune représentation, humaine ou autre. Le rite s'entendait au sens universel et national, et non pas au profit exclusif de certains. Il n'y avait ni autels ni temples. Les sacrifices étaient offerts à la divinité sur les plus hauts sommets des montagnes, en plein air. Plus tard, lors des migrations, au contact avec d'autres peuples, les Perses assimilèrent des croyances résolument polythéistes.

Aux environs du VIème siècle une réforme fondamentale fut introduite par un nouvel arrivant en Batrianie: Zarathoustra (« l'homme aux vieux chameaux » en aramique). Sa doctrine fut appelée Zoroastre par les Grecs qui en prirent connaissance. De nos jours encore on discute pour établir la période de l'histoire dans laquelle vécut Zarathoustra à la vie mystérieuse. C'est à lui que l'on attribue l'Avesta, le Livre des livres, collection d'écrits religieux divisée en 5 parties. Zarathoustra n'admet qu'une seule divinité, à laquelle il donne quelquefois le nom de Mozda (le Sage); d'autres fois il parle d'Arthura (le Seigneur), ou Mazda Arthura (le Sei-



Les Araméens, peuplade sémite qui habita la Syrie, adoraient pour divinité suprême et nationale Hadad, Seigneur du Soleil, des tempêtes, de la foudre et de la guerre. On le représentait sur le dos d'un taureau mugissant (le tonnerre) tenant la Foudre dans sa main, tandis qu'une couronne de rayons de soleil ornait sa tête.



Le culte du Feu était considéré comme sacré chez les Perses. Dans les représentations figuratives le Roi Darius se trouve souvent debout devant un autel de feu, la main levée vers le dieu, représenté sous forme humaine dans un cercle d'or ailé. Le neuvième mois de l'année et un jour chaque mois étaient consacrés au feu vivifiant et purificateur.

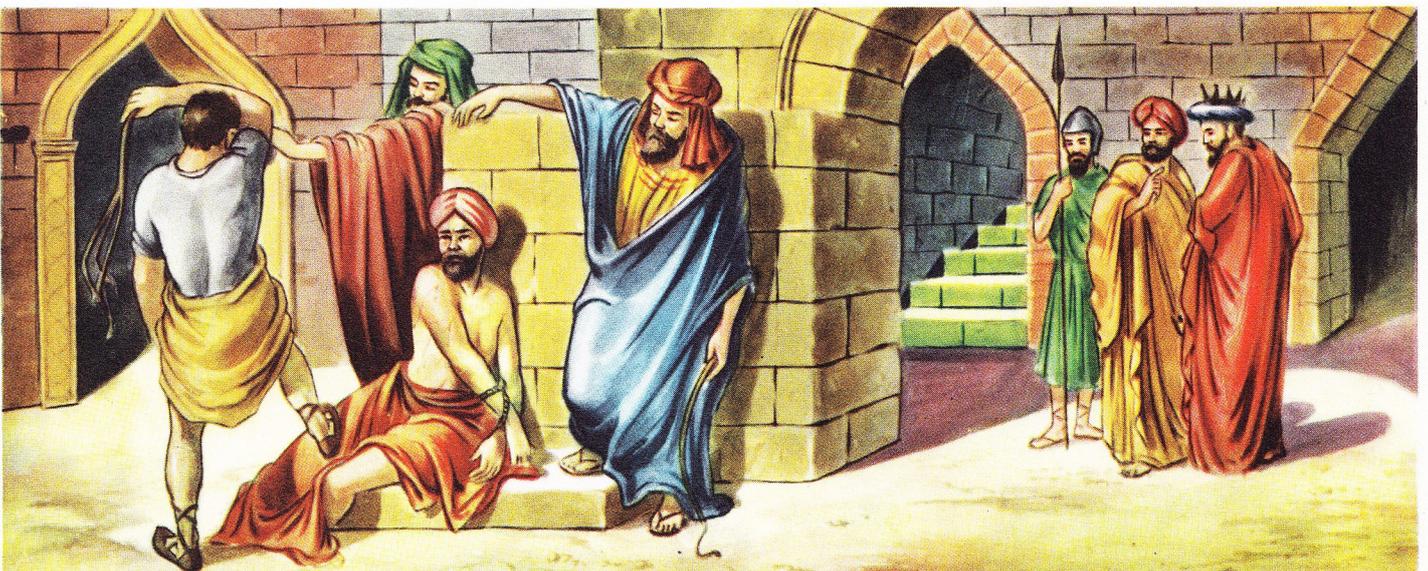
gneur Sage). Ces deux derniers appellatifs devaient se fondre finalement dans celui de Ahura Mazda, pour désigner la Divinité Suprême. Cette religion fut appelée mazdéenne (la Sagesse) et ses adeptes, les Mazdéens. Ahuramazda est le créateur du ciel, de la terre, de la lumière, des ténèbres; il établit les lois physiques et cosmiques de l'Univers et donne aux hommes les lois morales; c'est le Juge suprême des actions humaines. Toutefois, à côté de l'Esprit du Bien, se trouve un esprit destructeur: celui du Mal. Ces deux entités sont jumelles. Les hommes jouissant du libre arbitre (Zarathoustra insiste particulièrement sur le concept de la responsabilité personnelle) ils peuvent librement opter pour le bien ou le mal. Après la mort on subit le jugement des actions accomplies dans l'existence; le bon ira dans un lieu de joie demeure du chant) et le méchant dans des lieux de souffrance; ceux qui n'auront fait ni bien ni mal iront dans une sorte de limbe. Selon l'Avesta la rémission des péchés n'existe pas.

Après ce jugement l'âme doit passer sur un pont qui réunit le ciel et la terre. S'il s'élargit l'âme aura accès à la demeure du chant; si l'âme est damnée le pont se rétrécit comme le fil d'un rasoir et l'âme tombera dans les abîmes infernaux. Toutefois, à la fin des temps cosmiques, toutes les âmes reprendront leur corps et une dernière lutte opposera le Bien et le Mal. Ahura Mazda triomphera et les hommes ressuscités

auront une jeunesse éternelle, parleront la même langue, dans un bonheur éternel. Une autre caractéristique de la doctrine de Zarathoustra est de considérer comme méritoire, du point de vue religieux, non seulement la pratique de la vertu mais aussi l'exercice du travail. Zarathoustra ne parle pas de culte, et c'est ce qui a induit les historiens à considérer cette doctrine plus du point de vue philosophique, moral et social, que religieux. Et, en effet, la masse du peuple ne renoncera jamais à ses vieilles divinités. C'est si vrai que les mages et les prêtres durent consentir des assouplissements afin d'introduire dans la religion panthéiste le contenu moral de cette réforme.

En dehors d'Ahura Mazda, Mithra fut une des divinités les plus puissantes. Dieu de la lumière et de la guerre, son incarnation morale est la vérité, car nul ne peut lui dissimuler ses pensées, bonnes ou mauvaises; celui qui ment ou trompe est puni par Mithra.

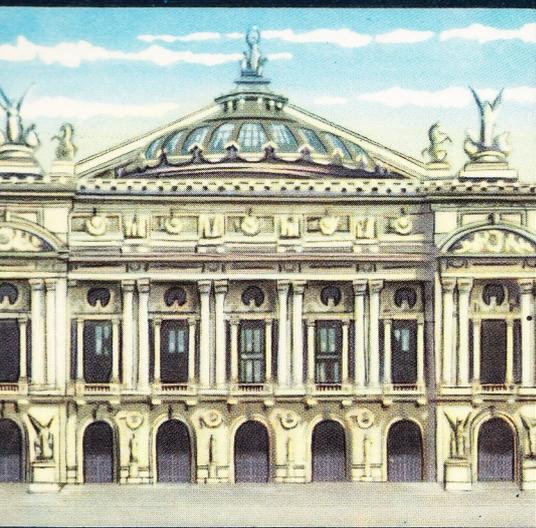
Nous avons ensuite Haoma, qui éloigne la mort, fait naître les grands héros et les penseurs les plus élevés, dont Zarathoustra lui-même. Anahita fut une divinité féminine de grande importance. C'était la déesse de l'Amour. Pour finir, nous dirons qu'aux divinités on a opposé autant de personnages maléfiques qui, avec les animaux et les plantes nocives, constituèrent l'armée de l'Esprit du Mal. * * *



En l'an 215 ap. J.C. un réformateur persan, du nom de Mani, tenta d'imposer un système religieux destiné à réunir tous les peuples de la terre, Mani prêcha pendant environ 30 ans; mais sous le règne de Bahram Ier il fut jeté en prison, torturé et mis à mort à la demande des Mages. Avec le temps les adeptes du Manichéisme se dispersèrent.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VIII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles